

A LA MÉMOIRE DE JEAN MACÉ *

Honneur et gloire à toi ! Ton œuvre, comme un roc,
Reste fière et debout sous le vent des outrages ;
Suscitant les ardeurs, unissant les courages,
Dans la lutte sans trêve elle résiste au choc.

Ta devise, pareille au libre chant du coq,
Célébrant la lumière et bravant les orages,
Annonce au ciel gaulois les prochains labourages
De la féconde Idée, aussi forte qu'un soc.

Elle montre à nos fils le Livre, noble épée,
Qui prépare au Pays sa plus pure épopée,
La conquête du Juste et le règne du Beau.

Grand semeur, dors en paix ! Ta graine est bien levée,
Le soleil la mûrit pour la moisson rêvée
Et les gerbes déjà couronnent ton tombeau !

Frédéric BATAILLE

* Pièce dite à la séance de clôture du XX^{ème} Congrès National de la Ligue Française de l'Enseignement, le 12 juillet 1900.

A JEAN MACÉ *

*« Le vent qui passera sur la France éternelle,
O rois pâles, ô rois tremblants, fixant vers elle
Vos yeux épouvantés,
Le vent renversera, malgré vos cris de rage,
L'édifice orgueilleux de vos iniquités.
Et ce grand vent d'orage,
Vers nos frères lointains, épars sous d'autres cieux,
Par delà l'infini des mers que nul ne sonde,
Et les déserts et les pampas, au bout du monde,
O rois, emportera la semence féconde
De l'arbre Liberté planté par nos aïeux ! »*

Paroles d'un apôtre et surtout d'un prophète
Dont les hommes futurs sauront se souvenir,
Et qu'un poète obscur, le jour où l'on te fête,
Évoque, Jean Macé – devant l'Avenir.

N'est-ce pas le moment et n'est-ce pas son rôle,
Quand nous te saluons de vivats triomphants,
De rappeler à tous l'éloquente parole,
Du grand ami du Peuple et des petits enfants ?

Les humbles, les petits, jusqu'à ta dernière heure,
Tu les a confondus dans un commun amour,
Toi qui, voulant pour eux l'existence meilleure,
Aimais à répéter : « Le Peuple aura son tour ».

Et pour réaliser le rêve magnifique :
La revanche du droit sur l'égoïsme humain,
O Peuple, il te forgea cette arme pacifique.
Redoutable pourtant : Un livre dans ta main !

Exilé par César, qu'il combattit naguère,
Il vient à Beblenheim, refuge du proscrit.
C'est là, Peuple, c'est là que pour la grande guerre
La guerre à l'ignorance, il a jeté son cri.

Et c'est à Beblenheim qu'il a pris ta défense,
Pauvre Jacques Bonhomme, ô grand déshérité !
Et la « Bouchée de pain », ce livre de l'Enfance,
C'est là qu'il l'écrivit pour la Postérité.

En portant dans son cœur le deuil de la Patrie,
De la terre d'Alsace où lui vint le succès,
Il dut partir un jour, sa grande âme meurtrie,
Et rentra dans Paris voulant rester Français.

Et Paris lui fit fête et lui rendit hommage,
Et Paris l'acclama comme il le méritait.
Et la « Ligue française » en fut le témoignage
Qui veut la Foule instruite et veut la Liberté.

Ennemi déclaré de toute tyrannie,
Qu'elle vint des degrés du trône ou de l'autel,
Ainsi soldat du droit et soldat de génie
Tu gagnas la bataille ... et devins immortel !

Pain de l'enseignement ! Banquet où nous convie
L'apôtre Jean Macé, Peuple, en sais-tu le prix ?
Pain de l'enseignement qui nous donne la vie
Dans la communion sublime des esprits !

*« Le vent qui passera sur la France éternelle,
O rois pâles, ô rois tremblants, fixant vers elle
Vos yeux épouvantés,
Le vent renversera, malgré vos cris de rage,
L'édifice orgueilleux de vos iniquités.
Et ce grand vent d'orage,
Vers nos frères lointains, épars sous d'autres cieux,
Par delà l'infini des mers que nul ne sonde,
Et les déserts et les pampas, - au bout du monde,
O rois, emportera la semence féconde
De l'arbre Liberté planté par nos aïeux ! »*

Édouard FRANCKLIN

* Pièce dite par M. Georges Voisin, du théâtre de la Bodinière, au banquet du XX^{ème} Congrès national de la Ligue française de l'Enseignement, le 12 juillet 1900.